



ADIEU MONSIEUR HAFFMANN

VENDÔME FILMS
PRÉSENTE

DANIEL
AUTEUIL

GILLES
LELOUCHE

SARA
GIRAUDEAU

ADIEU MONSIEUR HAFFMANN

UN FILM DE
FRED CAVAYÉ

NIKOLAI KINSKI MATHILDE BISSON

DURÉE DU FILM : 1H56

AU CINÉMA LE 12 JANVIER



MATÉRIEL TÉLÉCHARGEABLE SUR WWW.PATHEFILMS.CH

DISTRIBUTION

PATHÉ FILMS AG
Neugasse 6, 8005 Zürich
Tél. : 044 277 70 83
vera.gilardoni@pathefilms.ch

VENDÔME

DADAI

2Cinéma

BELGA

france tv

OCS

CINEPLEX

CineMag

INDIFILMS

MAXIMA

NETFLIX

PRESSE

JEAN-YVES GLOOR
151, Rue du Lac, 1815 Clarens
Tél. : 021 923 60 00
jyg@terrasse.ch

SYNOPSIS

PARIS 1941. François Mercier est un homme ordinaire qui n'aspire qu'à fonder une famille avec la femme qu'il aime, Blanche. Il est aussi l'employé d'un joaillier talentueux, M. Haffmann. Mais face à l'occupation allemande, les deux hommes n'auront d'autre choix que de conclure un accord dont les conséquences, au fil des mois, bouleverseront le destin de nos trois personnages.



ENTRETIEN AVEC FRED CAVAYÉ RÉALISATEUR ET COSCÉNARISTE

QUAND ET POURQUOI EST NÉ VOTRE DÉSIR D'ADAPTER LA PIÈCE DE JEAN-PHILIPPE DAGUERRE ?

Jean-Philippe est un ami depuis plus de 20 ans mais je n'avais pas souhaité lire sa pièce avant de voir le spectacle pour garder un regard frais de spectateur. Un ami commun m'avait rapidement évoqué le propos de la pièce et je m'en étais fait une idée qui rejoignait une envie que j'avais depuis longtemps : traiter les salauds sous l'Occupation. On a beaucoup traité les héros, les résistants et c'est bien normal, mais rarement ceux qui ont collaboré ou dénoncé leurs voisins par pur opportunisme. Comment quelqu'un de « normal » peut-il devenir un monstre, non pas par idéologie mais par appât du gain ou autre ? Et donc, je vois la pièce et je découvre que ce n'est pas vraiment le sujet. Je me l'étais raconté tout seul ! Le texte était vraiment formidable mais j'avais envie de l'emmener ailleurs. Ce que Jean-Philippe m'a autorisé à faire en m'offrant toutes les libertés possibles. Il m'avait d'ailleurs

dit avec beaucoup d'humour que lui-même « n'adaptait que des auteurs morts pour ne pas être emmerdé ! » J'ai donc gardé le point de départ d'*ADIEU MONSIEUR HAFFMANN* et fait évoluer les personnages différemment, surtout celui de François.

SI LES TROIS PROTAGONISTES SONT QUASI IMMOBILES PHYSIQUEMENT, ILS ÉVOLUENT BEAUCOUP ÉMOTIONNELLEMENT. MAIS FRANÇOIS DEVIENT-IL OPPORTUNISTE UNIQUEMENT DÛ AU CONTEXTE HISTORIQUE ?

Je ne crois pas. Il le devient par contrainte mais aussi parce qu'on lui ouvre une porte qu'il n'aurait jamais ouvert tout seul. Et il en profite ! Pourquoi a-t-il un pied bot ? Pourquoi est-il stérile ? Il va tout faire pour essayer de réparer ces injustices et exister aux yeux de sa femme. Mais là où l'on rejoint l'ironie dramatique, c'est que celu

qui finit par engendrer un monstre est Haffmann lui-même. C'est Joseph qui apporte malgré lui la dernière pierre. Il n'a pas proposé le deal à la bonne personne. D'ailleurs Blanche s'en rend vite compte lorsqu'elle lui dit « Vous n'auriez jamais dû lui donner cette boutique. Avant on n'avait rien, maintenant il veut tout ! » L'ironie veut qu'Haffmann soit tombé sur un fou qui ne le serait pas devenu sans lui.

COMMENT DÉFINISSEZ-VOUS CE QUI SE NOUE ENTRE LES HOMMES : UN CHANTAGE, UN PACTE FAUSTIEN ?

C'est marrant que vous évoquez le pacte Faustien car c'est précisément ce que je disais à Gilles Lellouche lors de la scène où il revient avec les bijoux volés aux Juifs. Là, c'est vraiment Faust pour moi ! Il y a bien sûr du chantage mais c'est surtout un mécanisme terrible où, pour combler ce qui lui manque, François va intervertir les rôles. Il demande non seulement à Joseph Haffmann de faire un enfant à sa femme mais il lui vole également tout ce qu'il a : son talent, son identité... Faire en sorte qu'Haffmann n'existe plus pour exister, lui.

COMMENT EXPLIQUEZ-VOUS QU'HAFFMANN SE DÉVOILE FINALEMENT FACE AUX ALLEMANDS ?

Je pense qu'il est résigné. Il a courbé l'échine mais finit par se redresser. La peur peut changer de camp. C'est à la fois sacrificiel et un acte de bravoure. Il risque sa vie en faisant cela. Et il le sait très bien...

QUANT À BLANCHE, ELLE FAIT FACE À UNE TERRIBLE DÉSILLUSION...

Oui. L'homme qu'elle aime disparaît peu à peu. Elle ira même jusqu'à demander à Haffmann de mentir : dire que son mari fût un héros en acceptant de le cacher. Elle le fait d'ailleurs moins pour elle que pour l'enfant qu'elle porte afin qu'il grandisse dans le souvenir d'un père exemplaire. Un pieux mensonge de plus !

PARLEZ-NOUS DU CASTING. C'EST VOTRE TROISIÈME COLLABORATION AVEC GILLES LELLOUCHE...

...Parce que je suis ultra fan de lui ! Je sais depuis longtemps que c'est un immense comédien et je trouvais intéressant de lui faire jouer un salaud pour qu'il puisse montrer autre chose que ce que l'on connaît déjà de lui. Donc forcément, le rôle de François lui était destiné. Face à lui, j'ai tout de suite pensé à Daniel Auteuil car il y a un truc qui me fascine au cinéma, c'est la rencontre de « monstres » de cinéma. Et franchement, Daniel fait partie des patrons ! La rencontre de ces deux-là, au sommet de leur génération, me passionnait. En plus Daniel étant plus âgé, leur rapport hiérarchique s'établissait naturellement.

ET SARA GIRAUDEAU ?

Je connaissais évidemment son travail et elle s'est vite imposée. Blanche est un personnage que j'ai beaucoup développé par rapport à la pièce car c'est par son prisme que les spectateurs entrent dans l'histoire. Avec sa fragilité presque enfantine, on la voit au début comme une femme amoureuse, une midinette qui écoute des chansons à l'eau de rose... Mais c'est le personnage qui va s'avérer le plus fort. Sara a été plus que brillante dans sa compréhension du personnage. Pour vous donner un exemple, j'avais écrit quelle accompagnait son mari dîner avec les Allemands. C'était le dernier plan du dernier jour de tournage et Sara n'arrivait pas à jouer la scène. Elle essayait beaucoup de nuances différentes mais quelque chose coinçait. Au montage, je me suis demandé « Mais pourquoi est-elle gênée comme ça ? » Et je me suis rendu compte qu'elle avait parfaitement raison. Jamais son personnage ne serait allé à ce dîner. Sara l'avait intimement perçu, elle connaissait Blanche mieux que moi !

ET POUR INCARNER LE COMMANDANT JÜNGER ?

Notre préoccupation était bien sûr de ne pas faire une caricature de nazi et c'est mon directeur de casting

Mickael Laguens qui a eu l'idée de Nikolai Kinski. Son spectre de jeu est étonnant et j'aime son regard froid qui peut aussi paraître féminin. Je trouvais intéressant que ce personnage légèrement précieux, passionné par les bijoux s'acoquine avec des femmes un peu vulgaires. Cette ambivalence-là est très glaçante. C'est un brillant comédien qui avait par ailleurs l'avantage d'avoir un vrai accent allemand !

VOTRE MISE EN SCÈNE PRIVILÉGIE BEAUCOUP LES GROS PLANS. VOUS SOUHAITIEZ IMMÉDIATEMENT INSCRIRE LE RÉCIT DANS L'INTIMITÉ DU TRIO ?

Absolument. C'est un film de guerre en huis clos. Un thriller intime. C'est pour cela qu'on a tourné en scope avec des optiques anamorphiques qui permettent d'avoir du mouvement dans l'image sans bouger la caméra. Car le moindre mouvement de caméra me paraissait ostentatoire. Il fallait de la fluidité en restant vraiment avec eux, en ne s'intéressant qu'à eux.

IL Y A CE QUE L'ON VOIT ET CE QUE L'ON ENTEND : UN ESCALIER QUI GRINCE, LA CLOCHE DE LA PORTE D'ENTRÉE... QUELLE IMPORTANCE AVAIENT TOUS CES BRUITS HORS-CHAMPS ?

Énorme ! Le son me passionne depuis mon premier court-métrage qui était un film de 20 min sans dialogues. Le cinéma, c'est 50% image, 50% son ! Ce film s'y prêtait particulièrement car Haffmann étant reclus dans la cave, il ne peut comprendre ce qu'il se passe qu'avec le son. Alors il écoute et interprète le moindre bruit...

QUELLE DIRECTION AVEZ-VOUS DONNÉ AU COMPOSITEUR CHRISTOPHE JULIEN ?

Christophe est hyper talentueux et extrêmement productif. Chose extraordinaire, il m'a proposé des thèmes dès l'écriture du scénario ! Pour la petite histoire, à l'issue



de notre première rencontre pour LE JEU et alors qu'il n'avait lu que le scénario, il m'avait tendu une clé USB en disant « Tenez, j'ai déjà composé ça... » Avec le monteur on pose sa musique sur le début du film et tenez-vous bien, elle tombait parfaitement. C'est celle que nous avons gardé ! Pour ADIEU MONSIEUR HAFFMANN, je lui ai parlé de François de Roubaix dont la musique électronique était très moderne pour l'époque. Car le film se passant en 1942, il fallait amener un peu de modernité et non pas surligner le suranné. Être moderne sans choquer l'oreille, ce n'était pas une mince affaire... Christophe a composé bien plus de musiques qu'il n'y en a à l'arrivée car nous nous sommes rendus compte que par moments, il fallait aussi faire confiance à ce qu'il se passait en silence.

LE TOURNAGE S'EST BRUTALEMENT INTERROMPU LORS DU PREMIER CONFINEMENT EN MARS 2020. QUEL IMPACT CETTE SITUATION A-T-ELLE EU SUR LE FILM ?

À vrai dire, il ne nous restait que deux semaines de tournage sur dix donc ce n'était pas dramatique. Le hic, c'était que tout ce qu'il restait à tourner était avec des figurants ! Notamment une scène chez Maxim's et la rafle du Vel d'Hiv. Mais la contrainte a eu du bon. Je pensais tourner

la rafle avec les enfants et toutes les atrocités que l'on a déjà vu. Mais comment faire ? L'idée est alors venue de montrer ce qu'il se passe après : un quartier vide, quelques affaires éparpillées dans la rue... Il me semble que c'est finalement plus fort comme cela.

CELA VOUS A FINALEMENT RAPPROCHÉ DU HUIS-CLOS THÉÂTRAL INITIAL ?

Absolument mais ce n'était pas voulu ! Quand j'ai commencé à adapter la pièce, j'ai écrit des scènes de gares, de voisins qui papotent, de vies dans la rue... Le confinement me l'a interdit mais également la vérité de l'histoire : je me suis rendu compte que dès que l'on quittait les personnages, c'était moins intéressant. C'est un sentiment que j'ai retrouvé au montage et qui m'a fait renoncer à bien d'autres scènes pourtant tournées. Il fallait rester avec eux. Le film appelait à ne jamais montrer les choses mais uniquement les suggérer.

PENDANT CETTE INTERRUPTION, LE DÉCOR EST RESTÉ À MONTMARTRE ET IL A ÉTÉ TRÈS MÉDIATISÉ. CELA VOUS A-T-IL INTERROGÉ SUR LE RAPPORT QUE LES FRANÇAIS ENTRETIENNENT ENCORE AVEC CETTE PÉRIODE ?

C'est vrai qu'il y avait une certaine ironie. On était confinés, Paris était désert et ces rues semblaient figées en 1942... Mais aussi étrange que la situation puisse paraître, j'ai surtout été dérangé par le battage médiatique qui en a été fait car pour que cela soit plus croustillant, des médias ont intégré dans leurs reportages des affiches que nous avions pourtant enlevées. Nous avions précisément retiré tous les signes antisémites et les voilà qui s'affichaient à la télévision et sur internet ! Cette dérive médiatique est un autre sujet mais bon... C'était pénible. Cela dit, même si le film se passe en 1942 avec ce contexte historique particulier, le cœur du film est ailleurs. On pourrait transposer l'histoire de nos jours à Calais avec un migrant caché dans une cave. Montrer comment un homme devient un salopard, c'est intemporel. Il y en a eu, il y en a et faisons attention car il y en aura encore...





ENTRETIEN AVEC DANIEL AUTEUIL



QUI EST JOSEPH HAFFMANN AU DÉBUT DU FILM ?

C'est un homme dont l'unique préoccupation est de sauver la vie de sa famille et la sienne. C'est un homme traqué, en danger et sur qui un piège va se refermer. Mais je dirais qu'au fond, il a la même préoccupation que François (Gilles Lellouche) : ce sont deux hommes obsédés par leurs enfants. Ceux d'Haffmann qu'il veut retrouver et celui à venir pour François.

COMMENT DÉFINIRIEZ-VOUS CE QUI SE NOUE ENTRE CES DEUX HOMMES ?

C'est un rapport qui s'inverse brusquement. C'est d'ailleurs ça qui m'avait beaucoup séduit dès la lecture du scénario. Le marché que tente de faire Monsieur Haffmann est un pari insensé. Mais dans une époque dingue où rien n'est normal et bien... Rien n'est « normal » ! Il faut

survivre. La guerre et le danger créent un contexte hors-norme dans lequel chacun réagit comme il peut. C'est à dire de manière aussi folle que le sont les évènements. Haffmann lui-même commet un « geste fou » lorsqu'il sort de la cave. Il n'en peut plus. Parce qu'il arrive un moment où dans n'importe quelle situation de persécution, il y a un désir de révolte. Il est prêt à risquer sa vie. En tout cas, c'est comme cela que je l'ai vécu... pour de faux !

LE FILM EST UN QUASI HUIS CLOS CENTRÉ SUR L'INTIMITÉ DU TRIO. APPRÉHENDIEZ-VOUS D'ÊTRE À CE POINT ENFERMÉ ?

Pas du tout ! Il y a de très beaux exemples comme GARDE À VUE de Claude Miller avec Ventura et Serrault face à face pendant tout le film. C'est surtout un challenge pour les metteurs en scène qui doivent avoir plus d'idées de plans mais cela ne change pas

grand chose pour les acteurs. Et puis nous avons tourné en studio. Quand j'étais jeune, je préférais toujours tourner en décors naturels mais certaines histoires ont un avantage à être en studio. ADIEU MONSIEUR HAFFMANN en fait partie. On est plus concentrés, très investis et attentifs à ces personnages qui doivent creuser à l'intérieur d'eux-mêmes. D'autant que Fred Cavayé affine les choses jusqu'à la dernière minute. C'est quelqu'un qui « dégrasse » beaucoup son écriture. Il retire des couches plutôt qu'il n'en ajoute. Il épure, il va à l'os. C'est formidable car ça laisse encore plus de place aux acteurs, à ce plaisir de l'abandon devant une caméra.

HAFFMANN EST UN HOMME PEU BAVARD QUI NE DIT QUE LE STRICT NÉCESSAIRE. AIMEZ-VOUS PARTICULIÈREMENT JOUER LES SILENCES ET LES REGARDS QUI EN DISENT LONGS ?

Non pas particulièrement. Je joue la partition qu'on me donne. Et que voulez-vous, là je suis tout seul dans une

cave alors forcément... ! Mais c'est vrai que c'est une remarque que l'on m'a souvent faite notamment pour UN COEUR EN HIVER de Claude Sautet. J'ai beaucoup entendu « Vous ne dites rien mais il y a vos regards... ». Et quand j'ai revu le film je me suis aperçu que je parlais tout le temps ! Mais ce n'est pas ce que les spectateurs ont retenu...

SARA GIRAudeau témoigne de votre calme olympien sur ce tournage. C'est toujours le cas ou c'est votre personnage qui le réclamait ?

Disons qu'en sachant qu'on va passer 12h à faire et refaire les choses, je prends cela avec beaucoup de sérénité ! Et puis c'est mon plaisir d'être là. Je vis les tournages comme un privilège de faire mon métier dans de bonnes conditions. J'aime l'ambiance des plateaux, regarder les acteurs et l'équipe. Cette vie de cinéma qui vous protège pas mal de l'extérieur me rend calme. Mais je dois

dire aussi que parfois, les acteurs sont inconsciemment leurs personnages. La discrétion, la présence silencieuse d'Haffmann ont peut-être aussi un peu déteint sur moi...

C'EST LA PREMIÈRE FOIS QUE VOUS JOUEZ AVEC GILLES LELLOUCHE...

Oui et c'est aussi parce que je savais quels seraient mes partenaires que j'ai accepté le film. J'ai eu beaucoup de plaisir à voir l'engagement de Gilles, sa façon de travailler, de chercher, de se poser des questions... Il est dans une énergie que je suis moi-même maintenant obligé de préserver un peu ! Je garde vraiment le souvenir d'un grand investissement général, d'une grande concentration et d'un immense plaisir à faire les choses au moment où nous les faisions. C'est déjà pas mal, non ?!







ENTRETIEN AVEC GILLES LELOUCHE

COMMENT FRED CAVAYÉ VOUS AVAIT-IL PRÉSENTÉ LE PROJET ?

J'avais entendu parler de la pièce et de son succès mais je ne l'avais pas vu. Fred m'avait dit « Tu risques d'être un peu décontenancé voire choqué. Mais tu verras, c'est un très beau personnage... » Il ne s'était pas trompé et il n'était pas question pour moi de passer à côté. François est un type qui se laisse avoir par ses propres ambitions. Je ne crois pas qu'il soit fondamentalement méchant ou mauvais mais il a accumulé une succession de frustrations, d'actes inaccomplis. Il voit les autres briller alors que lui reste dans l'ombre, ce qui nourrit une colère feutrée. Le jour où une opportunité se présente, son ego enflé d'un coup. Et il va être dépassé par tout cela...

ON DIT SOUVENT QUE LA VÉRITABLE NATURE DES HOMMES SE RÉVÈLE FACE AU DANGER. C'EST SON CAS ?

Absolument. Face au danger, il collabore. Mais ce qui aggrave son cas c'est qu'il essaie de faire croire qu'il le fait dans un but avouable alors qu'il agit clairement pour de mauvaises raisons. C'est un type qui n'a aucune envergure et qui se retrouve au milieu d'un jeu qui le dépasse complètement.

D'AUTANT QUE C'EST IRONIQUEMENT MONSIEUR HAFFMANN QUI FAIT ENTRER LE LOUP DANS LA BERGERIE...

Mais oui ! François est un petit employé, il a peur de son ombre et de son patron, il panique dès qu'il a quelques minutes de retard comme on le voit au début du film. À partir du moment où son patron lui fait cette proposition inattendue, leur rapport de soumission s'inverse. Et François va vite être grisé par sa nouvelle vie. C'est en tout cas comme ça que je l'ai vu et anticipé. Un bel appartement, de la vaisselle, une boutique à son nom, de quoi manger... Il en profite allègrement et sa psyché change du tout au tout. C'est une nouvelle vie qui s'offre à lui et cette nouvelle vie lui va très bien ! Tout ça nourrit son ego mais je pense - et je le dis même par expérience - qu'on n'est jamais prêt à être flatté à un endroit que l'on n'attend pas. On n'est jamais prêt à prendre un ascenseur social aussi rapide...

C'EST VOTRE TROISIÈME COLLABORATION AVEC FRED CAVAYÉ QUI DÉCLARE QU'IL AVAIT TRÈS ENVIE DE VOUS FAIRE JOUER « UN VRAI SALOPARD » !

Ah, ah, ah !! Oui, c'est vrai qu'il me l'avait dit il y a longtemps... Et je le comprends ! Quand on a une certaine fidélité avec les metteurs en scène, il est normal au bout d'un moment d'avoir envie de changer de filon. Il avait peut-être envie de casser une certaine image de moi, ce qui me réjouit car je suis le premier à avoir envie de le faire. On ne va pas continuer qu'avec un fond de commerce. Enfin je vous avoue que j'ai vraiment eu le trac quand j'ai fait le film parce que je ne voulais pas faire de François un méchant caricatural ou stéréotypé. J'avais envie qu'on puisse avoir une certaine forme de compassion, qu'on le comprenne. Parce que je pense vraiment que tout homme reste humain même s'il s'agit d'un « vrai salopard » comme il dit.

ET VOUS, COMMENT PERCEVEZ-VOUS L'ÉVOLUTION DE FRED CAVAYÉ EN TANT QUE METTEUR EN SCÈNE ?

Alors il faut savoir que Fred est un psychopathe ! C'est quelqu'un qui travaille sur son script des mois et des mois. Il pèse chaque mot, chaque virgule, même sur le tournage. Il ne considère jamais le travail comme fini, acquis ou figé. Et c'est un fignolage qu'il fait à l'écriture, au tournage puis au montage... Il est très très exigeant avec lui-même. Peut-être même trop car il pourrait plus se faire confiance mais il est comme ça : il a besoin chaque jour de remettre en question ce pourquoi il fait les choses et comment il les fait. Et son amour des comédiens est immense. Ce qui se voit quand on regarde sa trajectoire de réalisateur : il va de plus en plus vers des films pour les acteurs et moins pour la caméra. Ses premiers films tels que POUR ELLE, À BOUT PORTANT ou MEA CULPA étaient très techniques, avec beaucoup d'actions et de mouvements de caméra. Aujourd'hui, sa mise en scène est plus discrète et on est aux antipodes de là où il a commencé.

LE FILM EST EN EFFET TOURNÉ DANS UN DÉCOR QUASI UNIQUE. VOUS AIMEZ TOURNER EN STUDIO ?

Pour être très honnête, je déteste ça. Je comprends tous les avantages et les facilités techniques que cela permet mais l'aspect « huis clos - en studio - pièce de théâtre filmée » m'a un peu effrayé car ce n'est pas l'idée que je me fais du cinéma. Pour moi, un tournage c'est une grande caravane qui se ballade, on change de décors tous les jours, on est mobiles, ça bouge... Pas vraiment ça, quoi ! Mais j'étais avec de tels partenaires... Deux énormes pointures qui m'ont vite fait oublier cette appréhension claustrophobique.

D'AUTANT QUE C'EST LA PREMIÈRE FOIS QUE VOUS PARTAGEZ L'AFFICHE AVEC SARA GIRAudeau ET DANIEL AUTEUIL...

Pour commencer il faut savoir que quand je suis arrivé à Paris pour entrer au Cours Florent, Daniel Auteuil était au firmament de sa gloire et du cinéma français. Il y avait Gérard Depardieu et lui. Daniel a nourri mon envie d'être acteur avec une exigence incroyable. Sa carrière est folle et bouleversante. Alors quand je me suis retrouvé face à lui le premier jour de tournage... Pfff... Moi qui suis plutôt à l'aise socialement avec un contact facile, quand je suis face à des acteurs qui m'impressionnent à ce point je ne vais pas vers eux. Je les laisse tranquilles et je m'abstiens d'aller leur taper sur l'épaule. Un sentiment que j'ai eu également avec Jean-Pierre Bacri pour LE SENS DE LA FÊTE... Et Daniel a été d'une détente absolue dès le premier jour. Comme si on se connaissait depuis 20 ans ! Extrêmement généreux, bienveillant, avec des mots très réconfortants. Il m'a totalement mis à l'aise et dès qu'il a ouvert la bouche, je me suis rendu compte que j'étais en train de jouer avec un fantasme ! Sincèrement, on m'aurait dit ça à mes débuts, je ne m'en serais pas remis. Et là je ne m'en suis pas remis non plus ! C'était concret, il était en face de moi et je jouais avec Daniel Auteuil. Avec l'Histoire du cinéma français ! Quant à Sara Giraudeau, elle m'a bouleversé. Elle était hyper étonnante dans sa manière d'aborder chaque scène, jamais attendue. J'étais entre deux partenaires qui me coinçaient dans un état de talents exceptionnels. Alors forcément, j'étais au-delà de la motivation !





ENTRETIEN AVEC SARA GIRAUDEAU

CONNAISSEZ-VOUS LA PIÈCE AVANT DE LIRE LE SCÉNARIO ?

Non, j'ai voulu plusieurs fois la voir mais finalement ça ne s'est pas fait, et je trouve finalement ça très bien, car quand il s'agit d'adaptations, je me sens toujours un peu battue. Soit j'ai aimé la création originale et je m'y attache trop, soit je ne l'ai pas aimé et ce n'est pas plus facile... Mais Fred Cavayé avait bien préparé le terrain et m'avait présenté le projet comme un drame alors que la pièce est sur un ton plus léger. Je connaissais vaguement l'histoire donc j'ai pu facilement l'imaginer en thriller dramatique.

LE FILM EST TRÈS CONCENTRÉ SUR L'INTIMITÉ DU TRIO. VOUS L'APPRÉHENDIEZ ?

Non, je n'ai aucun problème avec ça. J'adore les intimités. Je n'avais pas peur qu'on tourne en rond car l'aspect

thriller avance assez vite. Les situations sont fortes et il y avait assez pour nourrir nos personnages. C'est toujours plus intéressant que les films qui multiplient les péripéties pour combler le vide ! La seule petite pression est qu'il fallait assurer avec nos personnages. Blanche peut paraître naïve, voire ennuyeuse au début. Il fallait que j'oublie cette peur de l'ennui pour la nourrir autrement parce qu'elle reste quand même soumise et passive pendant un temps. Or je ne voulais pas qu'on « glisse » sur elle mais qu'on s'y attache le plus vite possible.

ON LA DÉCOUVRE EN EFFET COMME UNE MIDINETTE AMOUREUSE QUI SEMBLE ASSISTER PASSIVEMENT AUX ÉVÈNEMENTS...

Pour moi, Blanche appartient à ces apparents petits personnages, les petites colombes. Ces petits bouts de femme qui n'ont pas eu les moyens de sémanciper. Ni

moralement, ni professionnellement, ni amoureusement. Elle n'a pas d'options car la condition de la femme de ces années-là l'enfermait dans une seule condition. J'aime beaucoup ces personnages qui sont dans un système de soumission à leur condition, à leur homme, à la guerre... Ce qui n'a rien à voir avec une sorte de gentille naïveté. C'est juste que lorsqu'on est soumis à ce point, au lieu de se révolter contre une situation sur laquelle on n'a aucune prise, on a la sagesse de l'accepter et de la transformer. Et c'est justement la force de Blanche qui à travers l'histoire du film se découvre et se révèle à elle-même. C'est l'éternelle chrysalide qui se transforme en papillon.

ELLE EST DONC PLUS INNOCENTE QUE NAÏVE ?

Absolument. Ce que l'on prend pour de la docilité ou de la naïveté, ce n'est pas pareil que l'innocence qui apporte de la vérité humaine. J'y suis très attachée, peut-être parce que j'en ai moi-même une part... L'innocence évacue souvent la fausseté du rêve. Elle reste connectée à une réalité et nous rend plus lucide. François rachète la boutique de Monsieur Haffmann ?! Mais c'est du rêve... Tu crois que cette vaisselle et ces habits sont à nous ?! Mais c'est du rêve... C'est l'innocence de Blanche qui révèle l'absurdité de la situation.

LE PARCOURS ÉMOTIONNEL DE BLANCHE EST ASCENDANT, À L'INVERSE DE CELUI DE SON ÉPOUX QUI PLONGE DANS LES TÉNÈBRES...

Oui parce qu'ils éprouvent un sentiment de peur et font face au danger. Or chacun y répond en fonction de sa nature profonde et de ses armes. L'instinct de protection face au danger est toujours très révélateur. François paraît être un homme bon, gentil et protecteur envers sa femme mais on se rend compte que finalement, son ego et son image sociale sont plus important que tout. Contrairement à Blanche qui elle, prend conscience du monde. Elle se réveille et s'ouvre au monde tandis que lui

se rétrécit sur lui-même. Et quand on se referme sur soi-même, ça ne peut pas bien finir...

BLANCHE EST FINALEMENT LA PLUS LIBRE DES TROIS ?

Je crois, oui. Au fur et à mesure des évènements et de cette situation folle, sa liberté grandit. Et puis c'est le personnage qui recentre l'attention. On ne pense pas assez au vecteur pour les spectateurs car c'est souvent inconscient mais c'est elle qui nous ramène insidieusement vers la raison. Dès l'emménagement dans leur nouvel appartement, Blanche marque son étonnement. Elle saperçoit tout de suite que son mari ne peut pas se faire passer pour quelqu'un autre, se travestir, ne pas être dans le vrai. Elle est spectatrice de cette absurdité qui est qu'on ne peut pas être ce que l'on n'est pas ! Elle voit tout de suite le danger...

COMMENT EXPLIQUEZ-VOUS LE MENSONGE FINAL DE BLANCHE ?

Parce que je crois qu'elle a connu la part profondément bonne de son mari et ne veut pas l'oublier. Sa désillusion est forte mais elle a aussi conscience que son glissement est dû à des circonstances. Il y avait un amour profond entre eux qu'elle veut préserver. Elle ne peut pas tout tuer, c'est impossible. Alors pour continuer à vivre après tout cela, elle ne garde que le bon. Tuer leur amour lui est impossible, elle n'a d'autre choix que de protéger sa mémoire...

QUELS SOUVENIRS GARDEZ-VOUS DU TOURNAGE ET DE VOS PARTENAIRE(S) ?

Je n'ai pas l'habitude de tourner en studio et c'est une ambiance très particulière. Quand vous entrez pour la première fois dans un tel décor... franchement vous hallucinez un peu ! La cave et la boutique étaient absolument

magnifiques. J'y ai posé un regard d'enfant. Avoir la sensation d'être dans un lieu fait pour nous, uniquement pour nous était profondément magique. Personne d'autre n'a vécu ni ne vivra dans ce lieu ?! Je l'ai reçu comme un cadeau merveilleux et vécu avec beaucoup d'émerveillement. Sans compter que j'étais au milieu de deux acteurs aussi adorables l'un que l'autre et aux énergies totalement opposées ! Daniel était doux, très calme alors que Gilles sautillait partout. « Tac, tac, tac ! » Il déconnaît tout le temps. C'était drôle de les voir ensemble, j'ai adoré. Sur un tournage, et particulièrement un huis clos, les énergies s'échangent et se complètent. D'un côté, il y avait un bonze posé et serein, de l'autre un trublion excité. Et moi au milieu de la balance, je planais au centre de ceux deux là !



LISTE ARTISTIQUE

DANIEL AUTEUIL
GILLES LELLOUCHE
SARA GIRAudeau
NIKOLAI KINSKI
MATHILDE BISSON
ANNE COESENS

JOSEPH HAFFMANN
FRANCOIS MERCIER
BLANCHE MERCIER
COMMANDANT JÜNGER
SUZANNE
HANNAH HAFFMANN

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATEUR

PRODUIT PAR

PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ

PRODUCTEUR ASSOCIÉ

PRODUCTEUR ASSOCIÉ

CO PRODUIT PAR

PRODUCTRICE EXÉCUTIVE

SCÉNARISTE

DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE

CHEF OPÉRATEUR DU SON

CHEF MAQUILLEUR

CHEF COIFFEUR

CHEFFE COSTUMIÈRE

CHEF DÉCORATEUR

CHEF CONSTRUCTION

CHEF MONTEUR IMAGE

MIXEUR

MUSIQUE ORIGINALE

DISTRIBUTION

DIFFUSEURS

VENTES INTERNATIONALES

EN PARTENARIAT AVEC LE

AVEC LA PARTICIPATION DE

AVEC LE SOUTIEN DU

FRED CAVAYÉ

VENDÔME FILMS

PHILIPPE ROUSSELET

GAUTHIER LOVATO

FABRICE GIANFERMI

DAÏ DAÏ FILMS

BELGA FILMS

VANESSA DJIAN

FRED CAVAYÉ & SARAH KAMINSKY

DENIS ROUDEN

PIERRE ANDRÉ

HUGUES LAVAU

LAURENT BOZZI

MARIE-LAURE LASSON

PHILIPPE CHIFFRE

JÉRÉMIE CHAPELET

MIKAËL DUMONTIER

MARC DOISNE

CHRISTOPHE JULIEN

PATHÉ FILMS

ORANGE STUDIO

OCS

FRANCE 2 CINÉMA

PATHÉ INTERNATIONAL

CNC

CINEMAGE14 DEVELOPPEMENT

MANON PRODUCTION 10

INDEFILMS 8

TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL BELGE

LA FONDATION POUR LA MÉMOIRE DE LA SHOAH